

N° 103  
16 NOV.  
1922

# CINÉ

0<sup>fr.</sup> 25

*pour*

*tous*



Photo  
Studio Pathé-C.C.

*Léon  
Mathot*



ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE : 26 bis, RUE TRAVERSIÈRE, PARIS

Parait le Jeudi (MANDATS AU NOM DE : Pierre HENRY, DIRECTEUR)

ABONNEMENTS UN AN France 10 Fr. Etranger 15 Fr.

ENTRE NOUS

Marcelle Hirsch. — Pour les artistes français joindre un franc à votre demande, pour les frais. Pour les artistes étrangers, inutile. — Ces artistes ont, en effet, tourné Les quatre diables pour cette firme il y a près de trois ans. Je ne sais ce qu'ils sont devenus depuis.

V. L. Assidu. — Nous avons attendu le n° 101 pour commencer cette nouvelle série, précisément. — Je préfère de beaucoup Jekyll-Hyde à Nostératu.

H. Herbet. — Nous ne vendons pas photos. Adressez-vous directement aux artistes. — Irène Wells était l'épouse, dans l'Homme et la Poupée, avec Tallier et Suzanne Delvé. Irène Wells est anglaise. Vingt-cinq ans environ. Adresse : Sté d'Éditions Cinémat., 46, rue de Provence, Paris.

Porthos. — Des informations tant que vous en désirerez, mais pas d'opinions.

C. L. — C'était exact quand parut ce numéro. Depuis Lillian Gish est revenue tourner sous la direction de Griffith les Deux Orphelins. Elle vient de le quitter à nouveau pour tourner une série de films pour Inspiration Pictures, dont Barthelmess est déjà l'une des vedettes.

Lonnithorpe. — Simone Vaudry a dix-sept ans. — Grégory Scott et Marjorie Hume tournent en Angleterre, mais je doute que l'on voie jamais ces films en France.

Tom D. T. — Joë Hamman, studio Sté des Cinéromans, chemin St-Augustin, Carras-Nice. N'écrivez plus avec cette encre bleue claire sur ce papier bleu-pâle.

Rambaud. — Non. Pierre Henry tout court. — Sans doute meilleur théoricien que réalisateur, mais certainement le plus intéressant et

le plus près de la vraie formule, de tous les noircisseurs de pellicule d'ici. — Le Crapouillot a publié Fièvre dans son numéro du 16 mars 1922. Prix : 3 francs.

Lella-Meryem. — Armand Tallier est né en 1887. Adresses françaises dans le n° 96.

Pop. — Frank Mayo, en effet, est, avec Edith Roberts, l'interprète principal de Lasca. Il a interprété en 1916 le personnage de Lamar dans Le Cercle Rouge. — Aucun lien de parenté. — Wyndham Standing et Marion Davies, dans Roxelane.

Tempêtes. — Nathalie Lissenko est bien son nom. — Oui, I. Mosjoukine.

Totote. — Sheldon Lewis, Griffith Studio, Orienta Point, Mamaroneck (N.-Y.) U.S.A. Marié à Virginia Pearson. Né à Philadelphie il y a un peu plus de quarante ans. Revenu au théâtre ; tourne rarement.

Ismay. — Tant que le jugement n'aura pas été rendu, ce film ne sera pas projeté. Fascination sort en décembre. — Alla Nazimova est née le 4 juin 1879 à Yalta (Crimée).

FILMS D'OCCASION usagés, bon état, POUR AMATEURS et professionnels, depuis 10 centimes le mètre. Baudon Saint-Lô, 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (Tél. Nord 39-41.)

Sweet Kitty Bellairs n'ayant pas paru ici, je ne puis vous en indiquer la distribution. — Anice, fille de ferme, avait pour interprètes, outre Maë Murray, Elliott Dexter et Theodore Roberts. — Miriam Battista tourne peu, mais joue fréquemment au théâtre des rôles d'enfants, à New-York.

C. D. — Adresse dans le n° 96, ne tourne pas actuellement, ce qui ne veut pas dire qu'il ne tournera plus.

Savigny. — L'Ange du Foyer (His house in order). — Suprême amour (Her husband's friend). — Janette, poupée chinoise (Wing-Toy). — Je ne connais rien de ce genre en Allemagne. — Kiss me Quick, The Huntsman, The Jockey (Dudule à Dada), Skir's (Dudule, fils de la femme à barbe), The Guide (Dudule alpiniste), The Sailor (Dudule marin) ; nous verrons bientôt : The Toreador, The Chauffeur, The Detective, Hot Log's, The Eskimo.

M. de Rives. — Fritz Leibler est américain ; ses parents étaient d'origine allemande. Vous pouvez le voir, outre La Reine de Saba, dans La Chanson des Ames avec Vivian Martin. — Non, aucune librairie ou bibliothèque exclusivement consacrée au ciné n'existe encore.

Bob. — Fox-Film a produit et édité Lans les nues (The Skywayman) tourné par le regretté Ormer Locklear sous la direction de James Hogan.

Rusca. — Charles Ray, entre ses contrats Ince-Paramount et United Artists, a tourné pour First National : Peaceful Valley ; 45 minutes from Broadway ; Nineteen and Phyllis ; The Old Swimming 'Ole (la Petite Baignade) ; The Mid-

(Suite page 12.)

COURS GRATUITS ROCHE (I. O. 3)

CINEMA - TRAGEDIE - COMEDIE 10, rue Jacquemont, PARIS (18e) (35e Année) (Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre, qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etévant, Volnys, Ralph Royce, de Gravone, etc. ; Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

Mme Georges WAGUE

LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (2e). Tél. : Trudaine 23-36.

L'ACADEMIE DU CINEMA

dirigée par Mme Renée Carl, des Studios Gaumont.

Cours le samedi après-midi — Leçons particulières — Cours du soir COURS DE DICTION

Studio : 23, boulevard de la Chapelle (près du Faubourg Saint-Denis). — Pour tous renseignements : tous les jours de 5 à 7 heures.

COURS DE DANSE, le jeudi et le samedi soir, de 9 heures à minuit. — Salle Herz, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIE DES CAPITAUX Adressez-vous :

Banque PETITJEAN 12, rue Montmartre, 12 PARIS

PELADE et toutes chutes des cheveux repoussent garantis par le traitement de BERDIE, 12, r. Clairaut, PARIS. - Prix: 16.50 franco.

LITERIE La Meilleure



Faque de Matelas, Somniers DIVANS-LITS ET LITS DE REPOS Vente directe - Prix très avantageux 20, rue Saint-Nicolas (Faub. Saint-Antoine) PARIS MAISON DE CONFIANCE

LES FILMS DE LA SEMAINE

TRIPLEPATTE

tiré de la comédie de Tristan-Bernard et Godfernaux par T. et R. Bernard et réalisé par Raymond Bernard

Films T. Bernard 1922 Edition Pathé-C. C.

M. de Houdan et M. de Crèveceur qui s'étaient jadis mariés le même jour, avaient pris, lors du banquet qui les avait réunis après les cérémonies, un engagement solennel : le premier fils de l'un devrait épouser la première fille de l'autre.

Trente-cinq ans plus tard : le premier fils de Houdan, le vicomte Robert, trente-quatre ans, la première fille de Crèveceur, Irène, six ans !

Robert de Houdan a horreur des complications dans l'existence et il est absolument incapable de prendre une décision. Aussi ses amis l'ont-ils surnommé « Triplepatte », du nom de son cheval de course qui ne se résout jamais à sauter les obstacles. Sa mollesse le rend une proie facile pour la baronne Pépin, une enragée marieuse qui n'a qu'un but dans la vie : faire le bonheur des gens, malgré eux s'il le faut. Elle s'est mis en tête de marier Triplepatte. Elle a cette fois à faire à forte partie, mais elle a une volonté de fer. Bien entendu, pour elle il ne peut être question de l'union de Robert avec la jeune demoiselle de Crèveceur. Il faudrait trop attendre pour voir le bonheur de ces deux enfants !

La baronne veut présenter le vicomte à Mlle Yvonne Herbeller, riche héritière dont les parents (beurre et œufs en gros) seraient ravis d'avoir par cette union, accés dans le cercle si fermé de la haute société du faubourg Saint-Germain. Un allié inattendu s'offre d'ailleurs à la baronne, l'usurier Boucherot qui a prêté 600.000 francs à Robert de Houdan, sachant qu'une riche parente du vicomte devait payer toutes ses dettes le jour de son mariage. En cette importante circonstance, Triplepatte comme d'habitude, n'a pu se résoudre à prendre une décision. Les gens qui l'entourent ont donc agi pour lui, non sans avoir eu à vaincre les plus folles difficultés que la force d'inertie du vicomte a dressées devant eux. Une heure avant la cérémonie du mariage Triplepatte est dans sa chambre en pyjama, plus irrésolu que jamais.

Cependant, l'importante Madame Herbeller dans ses splendides atours, fait à la mairie une entrée sensationnelle, suivie de son paisible époux et de la jeune Yvonne qui manque plutôt d'enthousiasme. Toute la brillante assistance ne tarde pas à se trouver au complet. Il ne manque plus qu'une seule personne, indispensable pourtant... le futur mari ! C'est à ce moment que Triplepatte irrésistiblement harcelé par Boucherot, se décide à sortir de son lit pour prendre son bain. Il arrivera un peu en retard sans doute, mais enfin... Il arrivera... Et encore, est-ce bien sûr ?... Il aime mieux ne pas dissimuler qu'il a tendance à s'enrhumer en sortant du bain... et se marier quand on est malade...

D'ailleurs, tous les événements semblent vouloir contrarier les projets de la baronne. Madame de Crèveceur fait irruption chez Triplepatte avec sa fille Irène et le somme d'exécuter les serments ancestraux en n'épousant personne avant que sa jeune fiancée de six ans soit en âge de devenir sa femme. Pour être certaine que Triplepatte n'ira pas à la mairie, elle pousse la précaution jusqu'à emporter ses vêtements de cérémonie, les seuls qui lui restent car il a expédié tous les autres dans le Midi où il doit faire son voyage de noces.

Cela devient un cas de force majeure ! On ne peut pas se marier en peignoir de bain !

Tel n'est pas cependant l'avis de la baronne Pépin, ni celui de Boucherot. Rien ne peut les faire renoncer à leur projet. Triplepatte est un homme sans décision... Ils en auront pour lui. Ils lui composeront un accoutrement qui dans son genre aura tout de même un certain chic. Au reste, pas de temps à perdre. Triplepatte a à un petit pyjama qui n'est pas mal du tout... en le dissimulant en partie sous le pardessus de Boucherot... et en marchant vite... adienne que pourra !... Evidemment l'entrée à la mairie produit une certaine

Lars Hanson, Jenny Hasselquist et Ivan Hedquist



dans Les Emigrés



sensation. Le maire qui tréplignait d'impatience toise Triplepatte d'un regard plutôt sévère. On ne sait pourquoi les pantoufles de fourrure du marié semblent l'irriter tout particulièrement. Pour être tout à fait juste, disons aussi que la haute aristocratie, habituée cependant aux élégances originales, est passablement stupéfiée. Les questions d'usages sont posées hâtivement. Mais pourquoi tous ces événements auraient-ils guéri Triplepatte? Lorsqu'on lui demande s'il veut prendre pour épouse Yvonne Herbeller, malgré l'autorité du maire, l'angoisse de Madame Herbeller, les exhortations de la baronne, il demande à réfléchir encore un petit peu avant de prendre une décision aussi grave.

Dans le brouhaha fantastique qui accueille cette réponse inattendue Triplepatte qui craint d'être obligé de se décider malgré lui s'esquive prestement.

Il a si peur qu'on le rattrape qu'il se sauve très loin... Il s'enfuit jusque dans le midi où il retrouvera ses bagages expédiés un peu prématurément.

Ah! ce séjour dans le midi, quel enchantement! la douce solitude; rien à faire, pas de décisions à prendre, la vie est belle... Elle va devenir plus belle encore, car le hasard fait bien les choses.

La famille Herbeller elle aussi, suivie de la redoutable baronne, débarque dans ce coin paisible. La baronne Pépin n'a pas renoncé à marier Yvonne. Elle a précisément sous la main un jeune homme mélangé et ruiné, ma foi très suffisamment aristocratique.

Pour éviter des rencontres gênantes, Triplepatte c'est alors obligé de se livrer à un jeu de cache-cache qui finira le mieux du monde, dans un ascenseur où il se trouvera face à face avec une jeune fille qu'il n'avait encore jamais regardée, bien qu'il eût été fiancé avec elle. Yvonne et Triplepatte auront tôt fait de se connaître et de se plaire, personne n'étant là pour les y forcer. Et tout naturellement ils s'apercevront que le meilleur moyen pour eux d'échapper aux suggestions de la baronne et de Boucherot, qui sûrement chercheraient encore à les marier chacun de leur côté, serait peut-être qu'ils se marient ensemble.

Cette solution leur semble une trouvaille merveilleuse, et c'est rempli de bonheur qu'ils l'annonceront à la grande stupefaction, mais à la joie de tous.

Triplepatte a sauté l'obstacle!

« Triplepatte » ..... Henri Debain  
La baronne Pépin ..... Jeanne Loury  
Boucherot ..... Palau  
Herbeller ..... Numès  
Mme Herbeller ..... Mme Ahnar  
Yvonne Herbeller ..... Edith Jehanne

FLEUR DE GIVRE  
(Behold my wife !)

tiré du roman de Gilbert Parker : *The Translocation of a savage*, par Frank Condon,  
et réalisé par George Melford  
Film Paramount 1920 Edition Weil

Franck Armour, parti pour le Canada en partie de chasse, apprend que Julia, sa fiancée, vient de le délaissier pour épouser Lord Haldwell, nouveau riche fraîchement anobli. Franck rend responsables ses parents d'une rupture qui le blesse dans sa dignité et, pour se venger, il épouse la petite Indienne Nyla, surnommée Fleur de Givre, petite-fille d'un chef de tribu, et écrit à ses parents qu'il vient de s'unir à une jeune fille issue d'une vieille et aristocratique famille américaine. Nyla est expédiée en Angleterre par son mari dans son costume indien. La famille Armour apprend la nouvelle du mariage hétéroclite de Franck et se désespère. Pourtant, Dick, frère cadet de Franck Armour, est d'avis qu'il y a lieu de recevoir la jeune Indienne dans la famille, ce qui est fait. Dick a pris soin de l'éducation de sa belle-sœur, et une heureuse transformation se produit rapidement dans la personne de la jeune Nyla. Lorsque, plus tard, Franck retourne auprès des siens pour reprendre sa femme, il a toutes les peines du monde à reconnaître Fleur de Givre dans la gracieuse et élégante lady que lui présente son père. Franck est confus et charmé à la fois. Il retrouve non seulement une femme belle et remplie de distinction, mais aussi un charmant petit garçon que Fleur de Givre lui donna peu de temps après son arrivée en Angleterre.

Frank Armour ..... Milton Sills  
Julia Sherwood ..... Maude Wayne  
Lord Haldwell ..... Templer Powell  
Nyla (« Fleur de Givre ») ..... Mabel Julienne Scott  
Dick Armour ..... Elliott Dexter  
Mme Armour ..... Helen Dunbar  
Armour ..... Winter Hall  
Marion Armour ..... Ann Forrest  
Robert Adams ..... F. R. Butler

LES EMIGRES

composé par Maurice Stiller et R. Hytten-Cavallius  
et réalisé par Maurice Stiller  
Svenska-Film 1921 Edition Gaumont

Quand la révolution éclata en Russie, la riche et noble famille Barantscheff fut obligée d'émigrer. Ne pensant qu'à une courte révolution, elle continua à mener à l'étranger une vie de luxe et de plaisirs.

Des années passèrent. La famille Barantscheff ayant épuisé toutes ses ressources, commença à sentir la gêne et devint la proie facile d'un homme de mauvaise foi, l'émigré Mjassojedoff, qui demanda, comme remboursement de l'argent avancé à Barantscheff, sa jolie fille Sonia.

Or, un soir, on trouva Mjassojedoff assassiné chez lui. Sonia fut accusée et eut pour défenseur le jeune avocat Michailoff, ancien révolutionnaire qu'elle avait sauvé un jour, en Russie, alors qu'il était poursuivi par la police du Tzar. Après une très brillante plaidoirie, Michailoff avoua à Sonia être l'assassin de Mjassojedoff, mais lui demanda de se laisser accuser et d'accepter la responsabilité du crime. Ceel, pour sauver l'existence de beaucoup de ses compatriotes restés en Russie, Mjassojedoff étant agent de la police, espion du Tzar.

Sonia accepta le sacrifice, elle fut acquittée. Michailoff ayant fait ressortir dans son plaidoyer le cas de légitime défense, et Sonia, fière à juste titre de son devoir accompli, pourra espérer, après s'être unie avec son avocat, un retour dans une Russie qu'ils pourront aimer tous les deux.

Sonia Barantscheff ..... Jenny Hasselquist  
Mjassojedoff ..... Ivan Hedquist  
Michailoff ..... Lars Hanson  
Barantscheff ..... Carl Wissen  
Sa femme ..... Karin Swanstrom  
Le frère de Sonia ..... Nils Olin

POSSESSION

tiré du roman de Winifred Boggs  
par Eve Unsell et réalisé par Hugh Ford  
Film Paramount 1920 Edition Paramount  
Helen Barston ..... Ethel Clayton  
James Barston ..... Rockliffe Fellowes

LES DRAMES DE L'ALASKA

Production Pioneer-Salisbury réalisé en 1920, avec l'interprétation de Monroë Salisbury, de Jane Novak et des petits Cudahy.

A Yukon City, dans la factorerie des pelleteries de la Société des Fourrures du Klondyke, dont le siège social est à New-York, les trappeurs fêtent le Jour de l'An avec leurs familles dans l'auberge du pays transformée en salle de danse, pendant que la tempête se déchaine au dehors. Là se trouvent Lucy Gordon, fille d'un chercheur d'or décédé, et Philip Sharp, sous-directeur de la factorerie. Un trappeur fait irruption dans la salle. C'est William Taylor, surnommé le « Sang-Brûlé », envoyé par la direction pour vérifier les comptes de la factorerie. Surgit une scène de jalousie entre Taylor et Sharp, lorsqu'un homme haletant et paraissant épuisé entre en coup de vent et prévient les personnes présentes qu'Helen Mac-Donald, fille du directeur, est en péril dans une cabane isolée, avec un jeune étranger. Personne ne voulant tenter leur sauvetage, le « Sang-Brûlé » annonce qu'il va risquer sa vie pour sauver Helen. Sharp donne aussitôt l'ordre à deux de ses hommes de le suivre, et, au retour de lui ramener Helen Mac-Donald. L'Indien cherche à ramener Helen chez elle et y réussit, malgré l'attaque dont il est l'objet, des hommes postés par Sharp. La jeune fille est ramenée, en proie à un violent délire, Lucy est venue lui apporter ses soins dévoués qui la ramènent à la vie. Taylor a pu, conjointement à sa merveilleuse randonnée qui sauva Helen, établir la par-

faite prohibée du directeur Mac-Donald et se convaincre de la vénalité de Sharp, qui devra quitter le pays ou être mis en prison pour escroquerie. L'héroïque Indien voit avec joie revenir le compagnon de route et fiancé d'Helen, sauvé par son domestique. Tout respire la satisfaction générale, car, lui aussi, Taylor, est amoureux. Il a donné sa tendresse à Lucy et lui fait les plus tendres aveux. La fille du chercheur d'or cédera le « placer » de son père, puis elle suivra le généreux William Taylor dans son pays, où la foi jurée protège les destinées de sa race, ennemie jurée de la fourberie et de la trahison.

LE LAC D'ARGENT

composé et réalisé par Gaston Rondès  
Gallo-Film 1922 Edition G. P. C.  
Monique ..... Régine Bouet  
Henri Servais ..... Georges Melchior  
Le pêcheur ..... Henri Perdoux  
Mme Servais ..... Berthe Jaladert

LA JOLIE CASTILLANE

(What happened to Rosa)  
comédie composée et réalisée par  
Victor Schertzinger

Film Goldwyn 1920 Edition Erka  
Eugénie Ladd ..... Mabel Normand  
Maynard Drew ..... Hugh Thompson  
Betty Smith ..... Doris Pawn  
Aristippe Bryan ..... Tully Marshall

LE CALICE

Production Goldwyn 1920. Edition Erka  
Harvey Martin ..... Jack Hoyt  
Marie Lemonnier ..... Mæbe Hunt  
Dorothy ..... Gloria Hope  
Geoffrey Hutchins ..... John Harron  
Gracie Moore ..... Laura Lavarine

LES MYSTERES DE PARIS

septième chapitre : *Le Martyre de Louise Morel*

Pendant ce temps le malheur semblait s'installer au 17 de la rue du Temple, chez Morel, le pauvre lapidaire. Louise, sa fille aînée, accusée d'infanticide par le notaire Ferrand, s'était réfugiée chez ses parents; la police l'y relança. Le notaire avait séduit la jeune servante et pour se débarrasser d'elle, la faisait emprisonner...

En voyant emmener sa fille, le vieux lapidaire devint fou subitement. Telle était l'œuvre criminelle de l'abominable notaire Ferrand. Rodolphe se jura de le faire disparaître non sans l'avoir fait souffrir à son tour.

D'autre part, l'abominable plan de la Chouette et du Maître d'Ecole, réussit sans grandes difficultés; justement, Fleur de Marie s'était éloignée de la ferme pour accompagner le curé du village qui venait de lui rendre visite. La Chouette attirait, par ses plaintes, Fleur de Marie à l'âme charitable; le Tortillard et le Maître d'Ecole se jetèrent sur elle: un bâillon empêcha l'enfant de crier; ils l'emportèrent.

Morel ..... C. Liten  
Louise Morel ..... Yvonne Sergyl  
Ferrand ..... Vermoyal  
Rodolphe ..... Georges Lannes  
Fleur de Marie ..... Huguette Duflos  
Le Maître d'Ecole ..... Gilbert Dalleu  
La Chouette ..... Mme Béragère  
Le Tortillard ..... Martin

ROULETABILLE CHEZ LES BOHEMIENS  
sixième épisode : *L'Enlèvement*

La femme voilée n'est autre que « La Pieuvre ». Je suis, dit-elle à Hubert, une femme trompée par Rouletabille et qui veut se venger. Apprenez que Rouletabille ne recherche Odette ni pour vous, ni pour son ami Jean. Il la veut pour lui-même, à cause de sa dot.

« La Pieuvre » propose à Hubert une alliance. Mais l'aventurier sourit. Il se sent assez fort pour triompher seul, grâce à la fameuse page qu'il a rachetée et dont il lit le texte à la femme voilée.

Jean, se promenant dans les rues, a rencontré ensemble La Pieuvre et Hubert. Il conçoit des soupçons dont il va faire part à Rouletabille, mais celui-ci n'at-

tache pas grande importance aux dires de son ami.

Le lendemain, Hubert, Jean et Rouletabille arrivent aux confins du Patriarcat des Bohémiens. Ils ont retrouvé les traces de la caravane qui emporte Odette, et Hubert propose un enlèvement par surprise de la jeune prisonnière. Jean n'est pas favorable à ce projet, mais Rouletabille approuve Hubert, qui part pour mettre son projet à exécution.

Demeuré seul avec Jean, Rouletabille lui dit : « Inutile de suivre Hubert. Il n'y a qu'à aller l'attendre à un certain lieu où il se rendra à coup sûr s'il enlève Odette. »

Rouletabille affirme que ce lieu n'est autre que Sever Turn. Jean croit que son ami est devenu fou et refuse de le suivre. Les deux hommes se séparent. Pendant ce temps, Hubert s'introduit audacieusement dans le camp bohémien, enlève Odette sur son cheval et s'enfuit avec elle.

LE FILS DU FLIBUSTIER

sixième épisode : *La Mission d'un fils*

Reconnu légalement par son père, Jacques Lafont est devenu Jacques Malestan. Il avait annoncé cette nouvelle à Josette Bernard avec laquelle, à la noce d'Anaïs, il avait ébauché un roman d'amour. Mais la jeune fille, se souvenant de celui qui l'avait chassée après avoir tenté de l'acheter, avait répondu qu'elle n'épouserait jamais un homme portant le nom de celui que ses employés eux-mêmes appelaient « le Roi de la Filibuste ». Cependant Jacques ayant rencontré Josette chez sa mère explique qu'il s'est donné pour mission de réparer tout le mal que son père a fait ou de l'empêcher d'en faire davantage. Que Josette lui fasse confiance... Et il prend Pacoulin comme secrétaire pour l'aider dans sa tâche.

Le lendemain, Jacques se met à l'œuvre. Justement, Arthur Scott est mort à Londres et ses journaux sont à vendre. Le groupe Malestan, formé de financiers internationaux, très probablement au service de nos ennemis, a une option. Si Mayrol, homme de confiance de Malestan, a remis dans les quarante-huit heures au solliciteur de la succession douze millions, prix convenu, tous ces journaux deviennent la propriété du groupe. Le chèque est prêt; il a été remis à Mayrol. Dès lors, Jacques n'a qu'un seul but : empêcher que ce chèque n'arrive à destination, à l'heure dite. Avec l'aide de Pacoulin et du docteur Perdonnel qui, sous prétexte d'ausculter Mayrol, le prie de retirer son veston, Jacques s'empare du portefeuille de celui-ci...

Le chèque n'y est plus ! Mayrol, homme de précaution, se l'est adressé à lui-même, poste restante et recommandé à Londres.



Henri  
Debain

dans

Triplepatte



# Le Docteur Jekyll et Mr. Hyde

tiré du roman de Robert Louis Stevenson  
par Clara Beranger et réalisé par John Robertson



«...piement monstrueux, reprit Lenyon. Dieu ne saurait nous permettre de chercher à perfectionner son œuvre, Jekyll.

— « C'est dans l'intérêt de la science que je ris- que délibérément sa colère, répondit le jeune doc- teur.

— « Alors, bien certainement, vous vous attire- rez un terrible châtement.

— « Erreur, reprit Jekyll, sans se troubler, car ma découverte peut, si elle se réalise, être d'une grande utilité à mes semblables. »

À ce moment, le serviteur du jeune docteur, en- trant, interrompit la discus ion. On attendait le docteur à la clinique.

— « Nous reprendrons cette discussion à un autre moment, dit Lenyon. D'ailleurs ne nous verrons- nous pas chez sir George Carew, chez qui vous de- vez, je crois, dîner ce soir ?

— « En effet, à bientôt donc, Lenyon, répondit Jekyll.

Quand Lenyon fut parti, Jekyll envoya à la fille de George Carew, Millicent, une gerbe de fleurs, puis se rendit à sa clinique.

Très absorbé par son travail, il arriva un peu en retard chez les Carew. Il y trouva Millicent qui l'accueillit avec une évidente sympathie, d'ailleurs partagée.

Le docteur Henry Jekyll, philanthrope et médecin, était considéré de son temps comme la provi- dence des quartiers pauvres de Londres. Sa clinique était constamment assiégée par les malades et les miséreux, qu'il soignait gratuitement, car il possédait une fortune personnelle suffisante pour n'avoir pas à demander des honoraires.

Le Docteur Jekyll montrait bien peu des menues faiblesses si courantes chez l'homme ; il employait la majeure partie de ses loisirs à des expériences, dans le laboratoire qu'il avait aménagé chez lui. Il avait entre autres une théorie de prédilection — en fait, c'était une ferme croyance, chez lui, que cha- que être humain possède une double personnalité, l'une bonne, l'autre mauvaise. Le but de ses expé- riences chimiques était d'obtenir un liquide dont la propriété serait de pouvoir développer temporairement les bons ou les mauvais côtés de la nature humaine. Le but de Jekyll, ce faisant, était d'étu- dier ces deux caractéristiques à leur point d'extrême développement.

Le docteur Jekyll se trouvait précisément absorbé à ce travail quand son ami, le docteur Richard Len- nyon, arriva chez lui.

— « Toujours occupé, à ce que je vois, remarqua Lenyon.

— « Je suis en train de faire quelques expérien- ces sur des cellules humaines, expliqua tranquille- ment Jekyll.

— « Grands dieux ! Mais savez-vous que c'est

Jekyll s'excusa de son retard et, quand on eut pris place à table, le sujet de ses recherches devint une fois de plus le sujet de la conversation géné- rale.

— « Ma théorie, déclara Jekyll, est que lors- qu'on est tourmené par quelque tentation, le seul moyen de s'en débarrasser est d'y céder.

— « Mon cher Jekyll, répliqua Sir Carew, votre théorie, pour être radicale, ne m'en paraît pas moins dangereuse. Car dès qu'un homme cède à la tentation, il en devient vite l'esclave.

— « Je puis prouver cette assertion, ajouta l'un des hôtes, Edward Enfield. Et vous, Lenyon ?

— « Très aisément, acquiesça ce dernier.

— « Et comment donc ? s'enquit John Utterson, l'homme d'affaires de Jekyll.

— « Eh bien, tel que tous nous le connaissons, le docteur Jekyll n'a jamais pris plaisir à la fré- quentation de femmes de mauvaise vie.

— « En effet, interrompit Jekyll, mon manque de loisirs m'en sauvegarde. Seule, une douce jeune fille retient mon attention, et nulle autre ne sau- rait me détourner d'elle.

— « Pourtant, j'en connais une qui le pourrait, reprit Enfield avec quelque emphase. C'est une belle danseuse d'un « beuglant » de faubourg. Si jamais vous étiez victime de la tentation de cette sirène, elle serait maîtresse de vous, corps et âme, dès qu'elle en aurait la volonté.



— « Quelle sottise ! interrompit Jekyll. Pour vous prouver que je suis à l'abri des atteintes de votre soi-disante sirène, allons donc lui rendre visite tous deux.

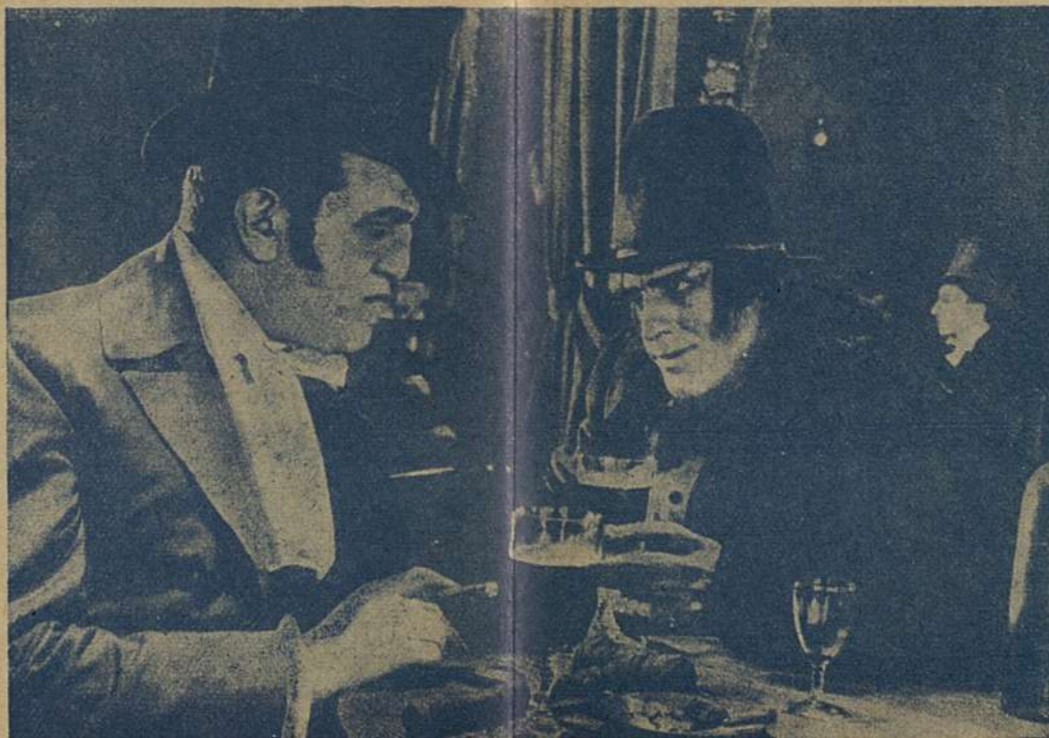
— « Nous allons plutôt y aller tous et pourrons ainsi témoigner en connaissance de cause de la force de votre volonté, conclut Sir George Carew.

Le dîner achevé, des cabs les transportèrent aux bas-fonds dont avait parlé Enfield, et bientôt l'on vit ces élégants gentlemen se mêler à la foule des misérables créatures qui étaient rassemblées dans ce lieu, dont le douteux tenancier se réjouissait, dans l'attente d'un facile supplément de recettes.

— « Je vais vous introduire auprès de ces mes- sieurs, Thérèse, murmura-t-il, et ce sera votre affaire ensuite de les faire « casquer » comme il faut.

La femme à qui cela s'adressait fit un signe d'ac- quiescement, mais, quand elle fut présentée au doc- teur Jekyll, elle vit la simplicité de sa nature de suite et lut, dans l'expression de son regard combien elle avait fait impression sur lui. Elle joua son rôle, mais évita le jeune docteur autant qu'elle le put.

Naturellement, c'est sur Jekyll que les regards de ses amis se concentraient. Ils sentirent nette- ment que Jekyll était intéressé par cette femme ; mais, au moment où ils pensaient le voir s'aban-







donner à elle, il saisit son chapeau, se leva et déclara simplement :

— « Partons, messieurs. Un tel lieu ne saurait avoir d'attraits pour moi. Mes instincts sont d'ordre plus élevé. »

Tous furent désappointés, comme bien on pense, mais aucun d'eux ne soupçonna quel effort c'était, de la part de Jekyll, pour afficher l'indifférence. En fait, il résolut fermement de retourner auprès de Thérèse, mais seul, et de lier connaissance avec cette femme curieusement attirante.

Quand il se retrouva chez lui et qu'il se fut un peu recueilli, il se rendit compte qu'il avait été subjugué par le charme bizarre de cette créature. Elle réveillait en lui les instincts les plus bas, car tout dans son existence habituelle témoignait d'une tenue sévère.

Tandis qu'il maniait distraitemment ses creusets, ses mortiers et ses cornues, le contenu d'une fiole se répandit dans un mélange qu'il avait préparé, faisant jaillir un feu de vapeur.

D'après sa formule, cela ne devait se produire que lorsque serait réellement trouvé l'élixir qu'il s'efforçait de composer. Son regard prit une expression sauvage, tandis qu'il examinait le mélange bouillonnant.

« Enfin, je l'ai trouvé, s'exclama-t-il. Quelle terrible découverte, pourtant. Si je buvais un peu de ce liquide les éléments bons et mauvais qui sont en moi se sépareraient pour laisser dominer les seconds et faire de moi une brute vicieuse et violente. Je prendrais alors un aspect horrible, »

#### ON ANNONCE QUE :

H. Desfontaines, le réalisateur de *Son Altesse* et de la *Fille des Chiffonniers* travaille actuellement à une adaptation d'une nouvelle de Lenôtre, *L'Épingle Noire*. Interprètes : Fernand Herrmann, France Dhélia, Candé, Vigulier, etc.

Maurice Chevalier tourne son deuxième film : *Gonzague*, sous la direction d'H. Diamant-Berger, en compagnie de Pierrette Madd, Milton, Florelle, Marcel Vallée, Maud Ruby, Martinelli, Nina Myral, Pré fils et Staquet.

Robert Peguy tourne *Le Vol*, de MM. Vayre et Flornoy, avec Charles Vanel, Denise Legeay et Beuve.

car les hommes sont ce qu'est leur âme. Une certaine quantité de la drogue ferait de moi ce monstre ; une autre quantité, un peu plus tard me rendrait ma première personnalité... »

Le docteur Jekyll resta longtemps songeur. Puis, après bien des hésitations, il se dit qu'ayant le courage de ses convictions, c'est sur lui-même, et sur lui seul qu'il devait tenter l'expérience. Il s'enferma soigneusement dans son laboratoire et, sûr d'être seul, il mesura soigneusement une quantité donnée du liquide qu'il venait d'obtenir.

Après un dernier mouvement de recul, il approcha le liquide de ses lèvres, puis brusquement l'absorba d'un trait.

Instantanément, il perdit connaissance et s'abattit à terre, en proie à des mouvements convulsifs durant lesquels une rapide transformation s'opérait en lui. Ses doigts s'allongèrent en de véritables griffes, et un regard au miroir lui montra que son visage s'était allongé, laissant poindre le crâne nu, tandis que ses dents se découvraient sur toute leur longueur. Sa peau devint rugueuse, parcheminée, ses yeux enfoncés dans les orbites, sa chevelure se réduisait à quelques crins longs et gras. En moins d'une minute, le docteur Jekyll se trouvait transformé en un hideux personnage : Hyde, comme il allait se faire appeler.

Ses sentiments, ses instincts avaient subi un semblable changement. Tout ce qui s'agitait en lui était la haine du prochain, la cruauté des actes, l'égoïsme forcené dans sa conduite, l'ardent désir de jouir du bien de ses semblables et des plaisirs crapuleux. Les pensées les plus basses hantaient son esprit ; tout péché se présentait à lui comme un plaisir indispensable.

Satisfait à présent de la certitude où il était de pouvoir à volonté changer de personnalité, et empli du désir de Thérèse, la créature qui avait fait cette impression violente sur lui, il était désormais sûr de réussir, sous les traits de Hyde, ce que Jekyll n'avait pu faire.

Au bout de quelques instants, il absorba une nouvelle dose de la terrible drogue et, en un instant, redevint le jeune docteur qu'il avait toujours été jusqu'alors.

Il fallait préparer la liberté d'allées et venues de « Hyde ». Jekyll s'y employa bientôt et ses domestiques eurent ordre de laisser agir en toutes circonstances comme il l'entendrait le hideux personnage qu'ils auraient à servir comme lui-même.

Toutes précautions prises, le docteur Jekyll entra le soir suivant dans son laboratoire et prépara une grande quantité de l'élixir que le hasard lui avait fait enfin découvrir, et se prépara à prendre à nouveau l'aspect de Hyde, futur client du « beuglant » où régnait Thérèse.

(A suivre.)

Gaston Ravel va tourner au Cambodge un grand film intitulé *Tao*. Les interprètes sont : Mary Harald, Joë Hamman, Andrée Brabant, T. Lekain, Paul Hubert et André Deed.

G. Leprieux et G. Bourgeois tournent actuellement *Renée Kervan*, avec Francine Mussey, Maud Garden, Norel, Dartagne et Flama.

Mme Germaine Dulac va tourner le *Cachet Rouge*, d'après la nouvelle d'Alfred de Vigny.

Maurice de Marsan et Ch. Maudru vont tourner *Sur l'Eau*, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant, avec Loïs Meredith.

William S. Hart est depuis peu père d'un garçon. Et l'on ne parle plus de divorce dans le ménage Hart-Westover.



Mary Carr

Toute son existence préparait admirablement Mary Carr à la sublime création qu'elle a faite du rôle de la mère dans *Over the Hill (Maman)*.

Née il y a environ cinquante ans près de Philadelphie, elle montra de bonne heure un vif penchant pour le théâtre et parut, alors qu'elle était jeune fille, dans de nombreuses représentations d'amateurs.

Son mariage à William Carr vint interrompre cet embryon de carrière théâtrale. Sept enfants, dont six sont vivants, naquirent de leur union.

En 1912, la santé de William Carr devenant précaire, Mary Carr, pour subvenir à l'entretien de la petite famille, entra à la Compagnie des Films Lubin, de Philadelphie, à laquelle son mari avait

appartenu. A près de quarante ans elle débutait dans une carrière qu'à cet âge tant d'autres quittent.

Venue à New-York avec les siens, à la dissolution de la Cie Lubin, en 1915, Mary Carr trouve davantage à s'employer, et en outre, fait également débiter au cinéma trois de ses enfants : Johnny, qui fut Skinney, le gosse des comédies Briggs ; Thomas, qui fut le petit garçon d'Alice Joyce dans bien des films Vitagraph ; Rosemary, qu'on vit dans plusieurs films de Lionel Barrymore.

Mary Carr interpréta, jusqu'en 1920, quantité de rôles de mères, belles-mères, tour à tour sympathique et antipathique.

En 1920, quand William Fox décida d'entreprendre la réalisation du poème de Will Carleton : *Over the Hill to the Poorhouse*, projet qu'il caressait depuis longtemps, la candidature de bien des « mamans » de l'écran fut examinée, mais c'est en définitive celle de Mary Carr qui fut retenue la plus satisfaisante.

Mary Carr n'avait d'ailleurs pas, durant toute la première partie du film, à « jouer » son personnage ; entourée d'enfants, dont trois étaient siens, elle n'avait qu'à vivre, devant l'appareil de prise de vues cette fois, des scènes dont son intérieur avaient bien souvent été le cadre.

Depuis *Maman (Over the Hill)*, beau et bon film, dont le grand succès a été universel, comme les sentiments qu'il dépeint, Mary Carr, maintenant en pleine lumière, a tourné, pour la Fox-Film également, avec laquelle elle est liée par contrat pour plusieurs années, *Thunderclap*, qui bientôt paraîtra en France sous le titre *Une Martyre*.

*Silver Wings* est le titre d'un autre film qu'elle a tourné cette année. A présent, sous la direction d'Herbert Brenon, Mary Carr tourne *Penzie*.

Mary Carr, « maman » pour de bon, vit avec les siens dans un modeste appartement du quartier de Riverside Drive, à New-York.

en compagnie de ses six enfants





## CARACTÈRES

Betty Compson

et

Jack Holt

par Jaque Christiany

La fraîcheur d'une rose, avec les épines.

Etant petite, Betty devait être insupportable. Devenue grande, elle a gardé aux plis de la lèvre cette nuance d'indépendance fière, qui est l'indice des enfants têtus. On a dû désespérer d'elle : « On n'en fera rien ». On en a fait beaucoup pourtant, à présent que cette jeune tigresse s'est adoucie et laissée dompter. Il en reste néanmoins quelque chose et ses films claquent toujours de quelque fouet. C'est elle qu'on dompte, croirait-on, et finalement c'est elle qui dompte le spectateur. Comme il était prévu, et pour cette raison, Betty Compson restera désormais la jeune fille pure qu'un vice ravalera dans le plus bas milieu jusqu'à ce qu'un homme, ou la fantaisie du scénario la fasse se racheter. Voilà ce que c'est que d'avoir une chevelure ébouriffée, un sourire équivoque, et des jambes à tout faire. — Après tout, ne nous en plaignons pas ; car c'est ainsi que nous l'aimons, et l'Amérique nous a appris à avoir des préférences en matière de rôles. — Cette châtaigne est dure à cueillir mais combien douce à déguster ; ça vous pique d'abord et s'adoucit ensuite. Félinerie, et cette femme parmi les femmes a des énergies d'autre sexe.

Parce qu'elle avait le sourire facile et l'œil clair, on s'est dit : « Encore une ingénue ! une de plus ! »

Une en moins, pardon, et on a été tout étonné de lui voir une telle assurance, tant de drame dans le regard, et autant de poigne sur le spectateur. D'autres ont encore dit : « Bah, la valeur n'attend pas le nombre des années ; c'est une simple exception ! » Mais nous ne croyons pas aux proverbes ; on laisse dire parce qu'on sait bien que l'insupportable Betty nous plaît justement parce qu'elle est insupportable.

Un caractère de vieux grognard qui veut que, sous un masque dur et froid, se cachent les meilleures intentions et une sensibilité évidente.

La roideur de l'irlandais réchauffée de l'optimisme, presque philosophique, de l'américain. Mais il a une « gueule » ; au besoin cela suffirait ; il a avec cela du talent, ce qui est un supplément appréciable. — Nous avons une *Atlantide*, dommage ; et il arrive peut-être un peu tard celui-là, pour nous rappeler cette silhouette d'explorateur aux yeux si pleins de soleil qu'ils en sont fermés. Mais le soleil d'Hollywood vaut bien celui de l'Afrique et nous lui trouverons plus d'Occident, quoique venant plus de l'Orient. De fait, on ne voit pas Jack Holt sans soleil, de même qu'on ne peut voir du soleil sans penser à Jack Holt qui le mâte si photogéniquement. Oui, vous savez, celui qui a un regard dur mais qui est si bon, si bonasse, qu'il pardonne au traître et punit l'ingénue en l'obligeant de le prendre comme époux. Un peu contradictoire cette silhouette qui, je crois, est mal cataloguée au rayon du cinéma. On a failli en faire un « vilain », mais il est venu un maudit hasard qui a voulu que son début fût celui d'un « bon ». Tant pis, il en souffrira. Et peut-être serons-nous toujours un peu gênés de voir ce garçon pas où il faudrait, c'est-à-dire dans un lieu où l'on porte petite moustache, regard en-dessous (angle de 3/4), casquette louche, et renommée plus louche encore. — Mais il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il y a beaucoup de soleil dans ses yeux, qu'il a le muscle solide, la pipe bien plantée en grenadier de l'Empire (sans la retraite), et que tout cela est agrémenté d'une « gueule » comme il y en a peu sous les deux tropiques. Après tout, je crois que le cinéma a besoin de gueules, oui, pas autre chose. Et celle-ci, très over there, avait besoin du cinéma.

Armand Tallier

Armand Tallier est né, il y a trente-cinq ans, à Marseille, où son père était fonctionnaire de la ville.

Après une enfance paisible et une adolescence agitée — il fut un lycéen déplorable — il entre au Conservatoire de Marseille, après bien de la résistance de la part de ses parents.

Un an après Armand Tallier en sort avec un deuxième prix de comédie. Venü ensuite au Conservatoire de Paris, il n'y reste que cinq semaines, car il estime qu'il a plus à apprendre au contact du public qu'à celui des professeurs.

A vingt-cinq francs par semaine, Tallier débute au Théâtre populaire de Belleville, où il joue une infinité de rôles très dissemblables. Puis, membre des tournées de la Comédie-Française, il accompagne Le Bargy, Paul Mounet, De Féraudy et autres vedettes en province et à l'étranger et joue à leurs côtés le répertoire classique, romantique et moderne.

Suivent trois années à l'Athénée, où Tallier joue, aux côtés d'André Brulé et d'Yvonne de Bray : *Le Cœur Dispose*, *Arsène Lupin*, *La Semaine folle*, *L'Amour en Cage* et autres comédies.

Plus intéressante pour lui est sa collaboration au Vieux-Colombier, nouvellement formé, où il rencontre Roger Karl, Dullin et l'intéressante

troupe groupée par Jacques Copeau pour l'interprétation d'un répertoire qui comprend *Les Frères Karamazoff*, *Barberine*, *La Navette*, *La femme tuée par la douceur*, etc.

Puis c'est la guerre. Blessé au genou droit à Vauquois, Tallier est rendu au théâtre. Ou plutôt, au cinéma.

Déjà vers 1910, Armand Tallier, alors qu'il jouait à l'Athénée, avait débuté au cinéma dans *La Camargo*, que le regretté Pouctal avait tiré d'un proverbe d'Alfred de Musset et filmé pour le Film d'Art. Puis, chez Gaumont, il avait tourné : avec H. Fescourt, *Son Passé* ; avec Léonce Perret, *L'Heure du Réve* ; avec Louis Feuillade, *L'Esclave de Phidias* ; et avec Léon Poirier, *L'Aventure de la Petite Duchesse*. A la Sté Ciném. des Auteurs, Tallier avait tourné aussi plusieurs films tirés d'œuvres d'Alexandre Dumas, Octave Feuillet, Émile Augier, etc.

1917 le retrouvera sous la direction d'Antoine, interprétant, aux côtés de Joubé et Andrée Brabant, l'un des principaux rôles des *Travailleurs de la Mer*, d'après Hugo ; Abel Gance lui confie ensuite le rôle de l'amant, dans le début de *Mater Dolorosa*, rôle très amoindri par suite des coupures exigées alors par la censure.

Tallier tourne ensuite, à la S.C.A.G.L., des films de Jean Kemm, Denola et Krauss, puis aux Films Louis Nalpas, *Mathias Sandorf*, sous la direction d'Henri Fescourt.

Revenu chez Gaumont en 1920, il tourne un film de Guy de Fresnay : *De la coupe aux lèvres*, et un film de Maurice Mariaud : *L'Homme et la poupée*. Léon Poirier lui confie le rôle du médecin, dans *Ames d'Orient*, avec André Nox ; puis, c'est *Le Penseur*, avec les mêmes.

Enfin, c'est *Jocelyn*, où il semble bien avoir trouvé son meilleur rôle.

## DANS LE NOIR

III

## Les "Films Américains"

Le combat de Toulout et de Rochefort dans le *Roi de Carmargue*.

Et une voix pleine de dédain : « Peuh !... ces films américains ! »

Alors, voilà : non seulement on se bat dans tous les films américains, mais la réciprocité est vraie ; un film on l'on se bat doit être « Made in U.S.A. ».

Dans l'esprit de beaucoup, les États-Unis sont vagues ; et on les met à toutes les sauces. Voit-on dans un film un grand déploiement de mise en scène : « Ah ! ces Américains ! », un tour de force sportif : « Ah ! ces Américains ! », une chevauchée éperdue, des coups de poings, des revolvers, une bêtise, une nialserie sentimentale, un héros chevaleresque et fort, un traître répugnant : « Ah ! ces Américains ! », « Ah ! ces Américains ! ».

Et, dans le noir, les voisins anonymes ponctuent leur admiration ou leur dédain de « Ah ! ces Américains ! » bien sentis.

Que voulez-vous, il n'est pas très compliqué, ce bout de phrase ; le tout est de savoir le dire sur le ton voulu ; mais, avec un peu d'habitude on y parvient facilement : vous voulez admirer, vous dites : « Ah ! ces Américains ! » avec un petit ton entendu, satisfait, content de lui ; vous voulez mépriser : « Ah !



ces Américains ! », mais il faut alors prendre un ton ironique, supérieur, traîner dédaigneusement sur le Ah !

Les Américains... Tout ce qui en bien ou en mal dépasse l'honnête platitude d'un spectacle cinématographique peut être mis sur leur compte. Ce ne sont pas vos voisins qui vous contrediront ; le plus souvent ils vous croiront plus savant qu'eux, professeront pour vous une insensible admiration. Et peut-être même, par la suite, quand ils auront compris qu'il suffit de parler au hasard, deviendront-ils de fervents adeptes de ce culte.

Mais, il y a aussi ceux qui ont sur le cinéma américain une opinion arrêtée : ils l'aiment, ils ne l'aiment pas.

Ceux qui ne l'aiment pas. — C'est peut-être la maladie la mieux portée, la plus répandue — tout au moins dans les milieux étrangers au cinéma — ; cela fait très bien de dire sur un petit air de martyr quand commence un film : « Ah ! encore un film américain... » Pour ceux-là, on ne sait trop pourquoi, les « films américains » ne sont guère que films d'aventures, films mouvementés, à coups de poing, revolver, poursuite, chevaux, cow-boys. Et vous pouvez ainsi voir des gens soutenir qu'ils ne peuvent souffrir les « films américains » et en admirer un l'instant d'après, mais

qui se passe dans la vie courante, dans le civil pourrais-je dire. A quelqu'un qui me disait un jour son horreur des « films américains », je demandai quels étaient à son avis, les meilleures œuvres du cinéma ; et, il me cita plusieurs films dont le choix témoignait d'une certaine instruction des choses de l'écran, ainsi que d'un goût et d'un jugement sûrs, et parmi lesquels se trouvaient certaines œuvres de Griffith, de Chaplin, de Mary Pickford. Lui ayant fait remarquer sa contradiction, il me répondit : « Ah ! mais ce n'est pas la même chose ! »

Voilà, ce n'est pas la même chose ! Un film tourné en Amérique, composé, découpé, réalisé, interprété par des Américains peut n'être pas un « film américain » ! Il faut réserver cette expression pour les films à poursuites échevelées, à revolvers, à pantalons de cuir et chemises voyantes. Et, la plupart de ceux qui n'aiment pas ce qu'ils appellent les « films américains » admirent des œuvres de Griffith, Chaplin ou Mary Pickford ; ces films sont l'œuvre d'Américains, mais ce ne sont pas des « films américains » : ce n'est pas la même chose !

Du reste, le tout est de s'entendre. Il y a aussi ceux qui les aiment... heureusement... Mais ceux-là les comprennent.

(A suivre.)

Pierre PORTE.

## ENTRE NOUS

(Suite de la page 2)

night Bell ; The Barnstormer ; Gas Oil and Water ; Scrap Iron ; The Deuce of Spares ; R.S.V.P. ; Two minutes to go ; Alias Jules César. — The Cradle of Courage (le Prix de l'honneur) ; Colorado a été rebaptisé par la suite Three-Word Brand ; inédit en France.

Celle-là. — Oui, pourquoi ? Je ne vous cache pas que je préfère la Charrette Fantôme, d'ailleurs. — Merci de votre aimable appréciation.

A. Mare. d'Aym. — Hélena Léonidoff, qu'on a vue en outre dans Le Secret d'Osiris. — L'interprète de Mario Cavaradossi, dans la Tosca, tournée par Francesca Bertini, est Gustavo Serena. — Oui, quand on la verra dans un autre film. De même pour Theda Bara, qui ne tourne plus depuis trois ans. — Merci pour vos aimables suggestions.

M. Soubiès. — Distribution parue dans le numéro 101.

Dolly C. — Intéressant d'abord,

joli ensuite. — Oui, même ferme. — La Chasse au Renard a été tournée par H. Lloyd pour la Cité Rollin qui a pour éditeur en Amérique Associated Exhibitors.

Savoir aimer et Une mère, sont des productions Robertson-Cole. — La Fille du Milliardaire (Associated Exhibitors). — Trop heureux (The man who had everything) par Al. Green. — L'aventure de David Strong (The Love Burglar), par James Cruze, et les deux films de Bryant Washburn par Donald Crisp.

P. White. — Herbert Heyes est le partenaire de Ruth Roland dans ce film. — Paul Panzer dans ce rôle des Mystères de New-York.

Sinuisia. — Je ne sais à quel hôtel de Londres ils sont descendus. Il ne suffit pas de dire, d'un film ou d'une interprète : merveilleux, admirable ; encore faut-il motiver sérieusement son jugement.

Lillian-Annie. — Adresse de Tallier dans le n° 96. — Mlle Myrta, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris. — Jean Dax n'a jamais tourné Ramonicho. René Lorysay dans le rôle principal de ce

film de J. de Baroncelli. — Guéries toutes deux. — Huguette Duflos va mieux. — Vous avez tort de mettre tous ces films de valeur très inégale sur le même plan. Admirer est bien, mais savoir pourquoi on admire est mieux.

Norma. — Nous ne cessons pas de publier les biographies des meilleurs interprètes de l'écran. — La masse prend facilement des appréciations sincères pour du parti-pris ; alors...

Ciné-Mathot. — Après avoir subi avec succès un examen théorique et pratique. — Vingt ans après sortira fin décembre. H. Baudin n'y interprète aucun rôle. — Trop long à expliquer en détail. Voyez le Cinéma, par Coustet (Hachette), qui y consacre un chapitre.

Spectateur. — En première semaine le film est loué, par exemple, 2 francs le mètre ; en deuxième, 1,50 ; en troisième, 1 fr., et ainsi de suite. C'est pourquoi les petites salles passent les films assez tard ou passent des films à bon marché. — Oui, la plupart des salles qui passent la production Pathé régulièrement appartiennent à un même groupe. — Indépendant. — L'Américain a été édité sous le titre : Sur le chemin d'Ernoa. — L'amour du mort a été appelé aussi : La fiancée du disparu, et édité par Select l'an dernier. — Ces films de Hugon, Le grand-Label et Saïdreau sortiront cet hiver, très probablement.

Ch. Dexter. — Gloria Swanson est née à Chicago. N'indique pas son âge ; la trentaine, sans doute. — Yeux bleus. — Divorcée de H. Somborn, dont elle a une petite fille. — Je ne connais que l'adresse de studio. — Marshall Nellan s'est marié dernièrement, en effet, à Blanche Sweet.

Carnaval. — Ch. de Rochefort, Lasky studio, Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Il y restera sans doute au moins six mois.

Gaby Laph. — Aucun film intitulé la Petite Landaise ne m'est connu. — Impossible, car Roger Pinnaud n'est encore qu'un petit garçon.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 12 novembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

Dans la vie faut pas s'en faire !...

puisque LA



# CIRE LAQUÉE

ramet à neuf  
et entretient dans cet état  
LES MEUBLES ET LES MARBRES

Au rayon de Broderie. Ménage des  
g<sup>ds</sup> Magasins, Bazar, n<sup>os</sup> galeries  
et toutes bonnes maisons